Zeitschrift: Der Traktor : schweizerische Zeitschrift für motorisiertes Landmaschinenwesen = Le tracteur : organe suisse pour le matériel de culture mécanique

Herausgeber: Schweizerischer Traktorverband

Band: 5 (1943)

Heft: 10

Artikel: L'homme et la machine

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1049102

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Technischer Dienst.

a) Aufstellung eines Winter-Tätigkeitsprogramms in Verbindung mit den Sektionen.

b) Vorbereitung der Kursprogramme für Traktoren.

c) Durchführung von speziellen Kursen für motorisierte landw. Kleinmaschinen, in Verbindung mit den kantonalen Zentralstellen für Acker- und Obstbau.

Technischer Dienst.

L'homme et la machine

En songeant à la rage de destruction qui s'abat de plus en plus sur les pays frappés par un cruel destin, avec son cortège de conséquences épouvantables, l'humanité souffrante ne peut s'empêcher d'y associer l'idée de machine.

Si l'on établit un bilan, cette machine, que nous considérions avec orgueil comme un progrès, a apporté à l'homme, déjà en temps de paix, plus de malheurs et de misère que d'allègements et de bienfaits. Nous constatons que la civilisation, qui précisément consiste en tout ce qui peut agrémenter la vie, semble régresser sur le plan culturel et moral, au fur et à mesure que le nombre des progrès techniques et des machines s'accroît.

Ces vingt dernières années, notamment, ont vu naître une foule de prétendus progrès. A la cadence fantastique de ce développement, l'homme paraît débordé par les conséquences qu'il entraîne et ne plus pouvoir maîtriser ses propres créations, comme Schiller l'avait génialement presenti en écrivant son « Apprenti Sorcier ».

Si incroyable que cela puisse être aujourd'hui, la machine, sortie sans âme de la matière inerte, domine son créateur. Après une lutte séculaire et pénible, entreprise dans l'espoir d'améliorer au plus haut degré ses conditions d'existence, l'Humanité croyait enfin voir s'ouvrir une ère d'abondance, mais finalement n'a tiré que de fausses conclusions de ce rêve utopique. Pourtant, combien d'idées, considérées jadis comme des utopies, sont devenues aujourd'hui des réalités. Cette dernière réflexion nous laisse donc de l'espoir mais, en attendant, sachons reconnaître qu'à notre intelligence de plus en plus développée, il a manqué la prudence, et surtout la sagesse qui est infiniment plus précieuse. Pour avoir fait un mauvais usage de notre science, nous avons dévié du but, car seule une fraction des créations de l'homme ne s'est pas écartée de sa destination première, qui était bonne dans le cœur et l'esprit de l'inventeur. Par contre, la plus grande partie des forces ainsi libérées a entraîné le char de la civilisation dans des chemins que l'on savait déjà pourtant sans issue.

Il est fort possible que cette erreur fondamentale de développer la technique pour elle-même, sans l'accompagner d'un progrès correspondant dans le plan culturel et social, a conduit l'homme à l'épreuve cruciale d'où jaillira enfin la lumière.

Un individu fortement constitué ne développe, au cours de son labeur quotidien, qu'une puissance qui n'est de l'ordre que de 1/9 de cheval/vapeur. L'homme a donc dû d'abord déployer des efforts considérables pour arriver à dresser les animaux de trait et inventer les véhicules les plus simples, n'augmentant d'ailleurs ainsi sa puissance que dans une proportion assez faible.

Ce besoin de libération en face des forces contraires de la Nature s'était traduit, dans les civilisations antiques, par l'institution de l'esclavage au profit des classes guerrières, et pourtant possédantes. Nous n'avons pas besoin d'insister sur le peu de valeur et les conséquences inévitables d'une pratique de cette nature, tout en déplorant qu'elle ait susisté si longtemps.

La fin du XVIIIème siècle, qui n'est pas si éloignée de nous, voit apparaître la machine à vapeur. Vers 1870, surgissent les premières applications pratiques du principe du moteur à explosion. Puis vingt années s'écoulent jusqu'au transport à grande distance de quantités d'énergie déjà considérables, sous forme d'électricité. Enfin, les années qui nous séparent de la présente guerre marquent une progression inouie dans ce domaine et l'on peut dire que chaque homme pourrait vivre actuellement comme s'il disposait de plusieurs dizaines d'esclaves. En outre, chaque individu de condition moyenne est certainement, de nos jours, au bénéfice d'un confort que lui aurait envié un grand seigneur de l'époque de Louis XIV.

Des machines de plus en plus nombreuses ont multiplié non seulement les moyens de production, mais aussi la vitesse des moyens de transport et d'échange des produits. Il semble donc que l'Humanité aurait pu entrevoir l'Age d'or et d'abondance auquel elle aspire. La marche de ce progrès ne saurait être arrêtée, ni même freinée. Nous devons donc l'admettre, et la tâche qui nous incombe est alors précisément d'y adapter l'organisation d'un monde meilleur.

Quand le conflit actuel aura pris fin, toute la production devra s'orienter vers des buts pacifiques. Nous pouvons espérer que les progrès techniques deviendront obligatoirement à la portée d'un nombre de plus en plus grand. Nombreux, entre autres, sont les cultivateurs du monde entier, dont la tâche reste encore très ardue, qui peuvent déjà s'en réjouir. La machine pourra devenir ainsi un bienfait, mais à une certaine condition qu'il convient encore de rappeler pour finir.

Au lieu d'être un instrument à la disposition d'un petit nombre, pour en faire inconsciemment un générateur de désordres économiques, de chômage, de luttes de classes, et de troubles sociaux, la machine devra être au service véritable de la communauté humaine, tant pour mettre en valeur que pour répartir les innombrables richesses que la terre nous prodigue. Nous voulons espérer que ceux auxquels incombera la tâche magnifique d'établir les bases d'une paix durable ne l'oublieront pas, car l'égoisme seul est la cause de la catastrophe mondiale à laquelle nous assistons.